L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI, 28 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Vendre et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Farrentelli, constable de la Première Cour de Cité, au coin de l'avenue St-Bernard et de la rue Johnson, un lot de bois de charpente.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les ressources de la Louisiane, au point de vue de la production sucrière.

Nous avons, maintenant, à une centaine de mille dollars près, à quoi nous en tenir sur le montant de la prime accordée, par le bill McKinley, au sucre indigène. En supposant que les chiffres accusés par les producteurs de la canne du sorgho, de la betterave et de l'érable, à une époque qui ne paraissait pas très favorable à la récolte, soient atteints, au moment de la fabrication, cette prime s'élèvera à plus de $12,000,000. Les calculs ont été faits à Washington, où l'on n'a, certes, aucun intérêt à surfaire les chiffres, que nous croyons donc vrais. Voici le tableau :

Cannes — Louisiane, 550,000,000 de livres. Floride et Texas, 18,368,500;
Sorgho—25,000,000 :
Betteraves—29,210,000 ;
Sucre d'érable—5,000,000 ;
Total —605,098,500 livres. A deux cents la tonne, cela fait bien $12,101,970.

Ainsi, au lieu d'encaisser, comme au, paravant, de $60,000,000 à $70,000,000, sur les importations de sucre, les Etats-Unis auront, désormais, à débourser de 12 à 13 millions—soit, une différence de plus de $80,000,000, dans les recettes du trésor; et cela, au moment où, par suite d'extravagances dans les dépenses, et de faux calculs qui réduisent effroyablement les recettes des douanes, la caisse nationale va se trouver à vide.

Il est évident que les populations supporteront assez impatiemment le nouveau régime économique. Notons que, parmi toutes les industries de l'Union, celle du sucre est la seule qui soit ainsi privilégiée, ou qui paraisse l'être, puisque, seule, elle a le droit d'émarger ouvertement au Trésor.

Ajoutons encore que, parmi les quelques Etats qui vont bénéficier de la prime, la Louisiane se trouve en vedette, et doit toucher, à elle seule, les cinq sixièmes de la prime, puisque, sur 605,000,000 de livres de sucre fabriqué aux Etats Unis, elle en a 528,000,000 à son actif—les autres Etats n'en produisant, ensemble, que 77,000,000.

Nous ne voulons ni ne pouvons croire on dire qu'on ait voulu tendre un traquenard à cette industrie, mais cela y ressemble fort, surtout en ce qui concerne la Louisiane. Le fait est qu'avant même que la nouvelle loi soit mise en vigueur, elle est, déjà, l'objet d'attaques furibondes de la part d'une certaine partie de la Presse de l'Ouest et du Nord.

Il s'agit, à l'heure qu'il est, d'éviter le danger, et nous n'y arriverons qu'en prouvant, clairement, aux adversaires que nous sommes capables de subvenir aux besoins de leur consommation; qu'il y a, par conséquent, tout gain, pour elles, à tirer leur sucre du pays, au lieu d'aller le chercher à l'étranger, dont nous sommes tributaires pour une somme qui va, quelquefois, au delà d'une centaine de millions.

Nous ne sommes, certainement, pas les maîtres de la Floride, du Texas ; il nous est impossible de les transformer en Etats essentiellement sucriers. Nous ne pouvons, non plus, augmenter, à notre fantaisie, la production du sucre de betterave en Californie, et dans trois ou quatre autres Etats de l'Ouest, mais il est de notre droit, de notre devoir même, de décupler cette même production dans notre Louisiane.

Qu'on ne l'oublie pas : nous entrons dans une période critique, dans une période d'essai, d'où nous ne sortirons que victimes, si nous ne savons pas nous tirer d'affaire et montrer ce dont nous sommes capables.

Or, personne n'ignore qu'avant la guerre, nous faisions 600,000 tonnes de sucre, tandis que, dans la grande campagne de 1890, nous n'en avons jeté sur le marché que 200,000 tonnes, avec des méthodes de culture et des procédés de fabrication qui nous permettaient de tripler, de quadrupler le rendement, sur une même surface de terrain.

D'où vient cette diminution ? C'est que, à cause des ruines causées par la guerre de sécession, de nombreuses habitations sucrières, de nombreuses sucreries, ont été abandonnées.

Qu'on fasse le voyage de la Nouvelle-Orléans à Bâton-Rouge : on trouvera, sur les rives du fleuve, incultes, ou produisant du riz, les deux tiers des terrains arables propres à être tranformés en magnifiques champs de canne.

Il en est de même dans les Attakapas, vaste contrée qui était, autrefois, le foyer de cette industrie, et d'où l'on peut tirer, après quelques années de travail, plus de 3,000,000 de tonnes. Rien de riche comme les terres de cette région, à partir de la paroisse Calcasieu jusqu'à celle de Rapides. Rien de plus, également, aisé que de transformer toute la contrée du Pecle en une vaste région sucrière, ne le cédant en rien à celle de Cypremort, au double point de vue du rendement en cannes et en sucre. Mais il faut le vouloir, et le vouloir efficacement, c'est à-dire prendre résolument tous les moyens que l'on sait devoir conduire au succès. Il faut notamment, de grandes usines centrales; il faut installer des batteries de diffusion. Là où les capitaux manquent, il faut se servir des ressources que l'on a sous la main. Le capital viendra, le jour où il s'apercevra que le placement est sûr et fructueux. Cinq ans suffiraient pour transformer toute la basse Louisiane en un vaste champ de cannes, en une gigantesque sucrerie, étonnant l'Union par l'immensité de sa production. Cela, nous pouvons le faire, sans nous donner beaucoup de peine; aucun planteur n'en doute, et cela fait, notre année est gagnée à tout jamais.

Crescent City Selts & M. Waters Mineral Co.—Cette compagnie dont les bureaux et usines sont rue Royale 270, 272 et 274, une des plus si closes et des plus propres de la ville, fait savoir à ses clientèle, amis et le public, que ses eaux minérales, ses eaux gazeuses se vendront 20 sous les douze bouteilles, et son eau de Selts, 40 sous les douze syphons.

La compagnie a pour président M. P. Gilles, un homme entendu aux affaires, un homme actif, et il n'épargnera aucun effort pour satisfaire à la hauteur des importantes fonctions qui lui sont dévolues.

De Paris à Anvers.—On annonce que le téléphone Paris-Anvers est sur le point d'être achevé. Un fil spécial double relierra, directement, Anvers à Erquelines, par Bruxelles et Manage, rejoignant ainsi, à Erquelines, la ligne Paris-Bruxelles. Il avait été question d'une communication via Bruxelles, Lille et Amiens, mais ce projet a été abandonné.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 juillet :

Nous devons, en toute justice, revenir sur une partie de ce que nous avons dit dans un article de notre dernier numéro, sur la réduction du prix de la canne achetée, désormais, à la raffinerie Caffery, paroisse Sic-Marie. Cette réduction était, avons-nous affirmé, de $1. De plus, d'après les nouveaux contrats, la canne devrait peser 10 degrés Baumé. Enfin, nous ajoutions que, étant donnée la vente de sucre à trois cents, on arrivait à en-tirer 6 cents. C'était 5 cents qu'il fallait dire. De plus, les nouveaux contrats ne parlent pas de l'épreuve au Baumé : ils exigent, seulement, que la canne donne à l'épreuve 10 pour cent de sucroses.

Cette dernière condition est loin d'être exorbitante, attendu que, l'an dernier, ces cannes achetées à l'usine Caffery, donnaient, en moyenne, 12 pour cent de sucroses ; une partie même de ces cannes sont arrivées au chiffre de 15 pour cent, de sucroses. Enfin ce n'est pas $5 que les cannes étaient réellement payées, l'an dernier, mais bien $4 48. La réduction est donc bien moindre que nous ne l'avions dit. Une rectification était nécessaire. Elle ramènera, dans l'esprit des planteurs, la confiance dans les usines centrales, qui pouvait y être ébranlée. Le bon accord entre les producteurs de la canne et les fabricants de sucre, est plus indispensable que jamais.

—Le temps continue à être on ne peut plus favorable à la canne, dans toute l'étendue de la région sucrière. La canne est petite, cela est vrai, mais la chaleur et les pluies lui permettront de regagner, vite, le temps perdu. En général, la tige est très saine. Il est probable que la canne atteindra le chiffre de rendement accusé dans les réclamations pour la prime.

—L'auditeur Bloomfield a publié le tableau comparatif suivant, des sucres importés en franchise et, sujets au droits de douane à la Nouvelle-Orléans.

Dans l'année finissant le 30 juin 1890, il a été importé 43,857,892 livres de sucre, valant $1,049 56, et ayant acquitté un droit de $261,088 95.

Dans l'année finissant le 30 juin 1891, il a été importé 33,533,381 livres de sucre, valant $1,112,480 47, et ayant payé un droit de $697,290 47.

Durant les mois d'avril, mai et juin, il a été importé, en franchise, 97,184,713 livres, valant $3,500,370, et dont les droits auraient été, auparavant, de $1,963,624 26.

Ces chiffres prouvent que, durant les trois mois passés, il a été importé, dans notre port, au-delà de 31,000,000 de livres de sucre en franchise, ; de plus que les deux années précédentes.

—Le juge Morris Marks, de la Nouvelle-Orléans, est maintenant à Washington, en vue de faire opérer des changements sur les primes. Une clause exigeait que le fabricant inscrivît, chaque jour, sur son journal, le chiffre exact et la production quotidienne, en sucres et en mélasses. Le juge Marks ayant démontré l'impossibilité matérielle d'une pareille mesure, elle a été changée.

Le fabricant n'est plus obligé d'enregistrer que le chiffre des sucres et des mélasses, après la mise en barils, jour par jour.

Le fabricant qui n'aura pas de balances, pourra déclarer le nombre de chargements par "char."

On ignorait, à Washington, les droits des femmes, en Louisiane, et on leur avait, dans les règlements, interdit de donner sécurité.

Le juge Marks a exposé les droits que le code Louisianais accorde à la femme : la clause a été biffée. Il en sera, probablement, de même pour les successions frappées du même interdit.

Le juge espère aussi obtenir que l'auditeur et le contrôleur envoient ici quelques employés, pour expédier, plus rapidement, sur les lieux, le paiement des prime. Le fabricant n'aura pas ainsi à subir de longs délais pour toucher le montant de sa prime.

—Le commis en chef Schmidt, du Bureau des Ingénieurs des Etats-Unis, a reçu, du lieutenant J. Mills, du corps des ingénieurs des Etats Unis, qui a charge du district de la Louisiane, une lettre lui annonçant qu'il y a encore, au trésor, les différentes sommes disponibles suivantes pour les levées : Pour le cinquième district, $54,000 ; pour celui de l'Atchafalaya, $58,350 ; pour celui de Pontchartrain, $31,578 ; total, $143,438.

—La quantité d'alimentation que peut produire un seul acre, est véritablement incroyable pour quiconque n'a pas fait, sur ce sujet, une étude spéciale. Voici ce que dit le *Practical Farmer* :

Le plus fort croisement de vaches Holstein du pays, a fait une moyenne de 19 livres de beurre, par semaine, avec 100 animaux. Chacune des vaches a été nourrie, pendant toute une année, du produit d'un acre ; en 25 semaines, on a donc fait 475 livres de beurre, à 25 cents la livre. Cela fait $190. Supposez une ferme de 100 acres, vous aurez une somme de $9,000. On ne sait pas tout ce que peut définitivement produire un acre.

—On nous écrit, de Hassville :

"En ce moment, le maïs, le coton, la canne, nous offrent une superbe perspective. Il est vrai qu'à l'heure qu'il est, nous avons trop de pluie, mais toutes les récoltes sont propres ; elles ont été bien nettoyées. Si nous avions quelques jours de temps sec, nous pourrions débarrasser le sol des quelques herbes qui l'embarrassent ; les plantes pousseraient en toute liberté."

—On nous dit que le ver des grabots fait quelque mal, en plusieurs endroits, de nos environs, il n'en est pas question. Quant au coton, il y a longtemps que nous ne l'avions vu aussi beau.

L'Idrocate, Lafayette, paroisse Lafayette, du 25 juillet :

Nous apprenons, avec plaisir que Lafayette va, bientôt, avoir une banque. Cette institution s'organise en ce moment. Tous les arrangements sont conclus. 42 personnes intéressées au nouveau de l'entreprise, ont pris des actions. Ce sont presque tous des hommes pratiques et aussi, de progrès. S'ils n'arrivent pas à former le capital qui est, au minimum, de $25,000, ce sera l'homme de l'Est se chargeant de le couvrir. La direction est entre les mains d'habitants du pays, qui veulent établir une institution solide, sérieuse. C'est le prédécesseur d'une ère de prospérité, inconnue jusqu'à présent. Nous ne pouvons qu'en féliciter la paroisse.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 25 juillet :

Il s'élève, ici, de tous les côtés, des bâtisses nouvelles ; c'est une transformation complète de Lafayette.

On est en ce moment, au train de creuser un puits artésien sur les terrains de la raffinerie centrale de Calcasieu. Les travaux sont commencés pour la construction de la nouvelle usine centrale, qui rendra, incontestablement, d'éminents service à l'industrie sucrière, parmi nous.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 25 juillet :

Marié, le 21 du courant, à St-Michel, M. Léopold Peyret à Mlle Jeanne Keller.

—Décédés, le samedi, 18 juillet, Mme Edouard Cambre, à l'âge de 51 ans. Les funérailles ont eu lieu, dimanche soir, à l'église St-Michel.

La Meschacebé, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 25 juillet :

Aimé Jauffred, âgé de 21 ans et né dans le département des Basses-Alpes, France, s'est noyé jeudi, le 16 courant, dans le fleuve, en face de l'habitation Chaffe. Son corps, retrouvé le lendemain, a été vu par le coroner qui a déclaré que la mort avait été accidentelle. Ce jeune homme, venu du Mexique depuis environ quatre mois, était le commis de M. Gebelin—qui n'a que des éloges à adresser à sa mémoire. M. Gebelin et son fils, ainsi que le jeune Edler et le défunt, se baignaient dans le Mississipi, lorsque Jauffred, s'aventurant un peu loin, trouva la mort. On fit de grands efforts pour le sauver, mais ils demeurèrent infructueux ; et M. Gebelin, malgré son âge avancé, n'abandonna la partie que lorsque lui-même sentit que ses forces s'épuisaient et que continuer à lutter serait de l'imprudence. Dans la malle du défunt, cent piastres en billets mexicains ont été trouvées par le coroner ainsi que onze piastres et soixante-dix sous en monnaie du pays. Ces sommes, déposées au greffe de notre cour de district, comme le veut la loi, sont sujettes à la réclamation des parents du défunt.

—Le recensement que vient de faire l'assesseur Wm. J. Mart démontre qu'il y a dans notre paroisse 2306 enfants en âge de fréquenter les écoles publiques. La rive gauche en compte 1569 et la rive droite 727. Pourquoi cette disproportion entre les deux rives ? 2469 personnes sont sujettes au "poll tax." Il est inutile de dire que cette taxe n'est généralement acquittée que par le quart environ de ceux qui la doivent, les trois autres refusant de la payer et les autorités étant impuissantes à les y forcer.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

UNE AMIE DE CAMPAGNE. — Les époux Lefèvre (le mari est chef de gare) avaient fait, à Cattoy, dans l'Oise, France, la connaissance des époux Leine, établis dans cette commune. On se voyait souvent. Au commencement de cette année, les époux Leine quittaient Cattoy pour aller se fixer à Saint Ouen, où existe une raffinerie dont M. Leine était nommé contre maître.

Mme Lefèvre continua d'aller les voir. Or, après un séjour de quarante-huit heures de leur amie chez eux, les époux Leine s'aperçurent qu'on leur avait volé, dans leur armoire, des bijoux, 23,000 francs en billets de banque et 7,000 francs de titres, toute leur fortune !

Les soupçons de M. Leine ne s'étaient pas arrêtés, un seul instant, sur l'amie de sa femme ; mais il dénonça le vol et l'on sut bientôt qu'une partie des titres avaient été vendus à la Caisse du crédit industriel et commercial, et le reste chez un changeur du faubourg Montmartre, par une veuve Ménier.

Or, la veuve Ménier, c'était Mme Lefère, qui s'était procuré, on ne sait comment, des quittances du loyer de ce nom. Munie de ces quittances, elle s'était présentée à la mairie de Sarcelles pour se faire délivrer un certificat de domicile. "Je viens de rencontrer l'adjoint, dit-elle à l'employé de la mairie. Je voulais lui demander de certifier mon domicile ; est-ce que, en son absence, vous ne pourriez pas me signer cela ?" L'employé, moyennant la pièce, signa le certificat comme adjoint. Et c'est sur le vu de ce certificat, que la prévenue avait touché sous le nom de veuve Ménier.

Tels sont les faits qui ont amené Mme Lefèvre devant le tribunal correctionnel de la Seine. Elle les reconnaît et fournit l'explication suivante :

"J'étais—dit-elle—la maîtresse de M. Leine, et celui ci devait aller exploiter une brasserie qu'il voulait acheter dans le Nord. Folle d'amour pour lui, je ne tant pas qu'il s'éloignât de moi, le l'ai mis hors d'état de donner suite à ses projets."

Est-il besoin d'ajouter que M. Leine oppose le démenti le plus formel à cette prétendue intrigue amoureuse ?

Mme Lefèvre avait même poussé l'audace jusqu'à adresser à ses victimes la lettre suivante, après le vol.

28 février 1891.

Chers amis.

Vous n'avez pas encore de nouvelles de votre voleur ! C'est bien pénible pour vous d'être éprouvés ainsi : se voir dévaliser de toutes ses économies ! Nous sommes toujours à votre place, ainsi : Il y a de quoi perdre la tête. Enfin, espérons que vous retrouverez votre voleur et rentrerez dans votre bien. Il faut toujours espérer ici bas ; mais depuis longtemps vous avez de bien vilains jours... J'ai été, m'a-t-il, remettre saisie pour vous que j'ai trouvée.

Au revoir, mes bons amis, ne vous chagrinez pas trop. Espérons que votre voleur sera retrouvé et aura la peine qu'il mérite

Je vous embrasse de tout cœur.

Quant aux 23,000 fr. en billets de banque, que sont-ils devenus ? La prévenue, qui a décidément un faible pour ces explications saugrenues, affirme, en sanglotant, qu'elle les a brûlés, et voici son récit : "J'étais dans ma cuisine quand j'ai vu arriver un trois de Paris, qui descendre un monsieur, à qui j'avais vendu les titres, en compagnie d'un autre que j'ai supposé être un agent de police. Alors, me sentant perdu, j'ai couru chercher les billets dans ma chambre, où je les avais cachés, et je les ai brûlés dans mon fourneau de cuisine."

Après avoir entendu Me Goudinet pour M. Leine, partie civile, et Me Barbier pour la prévenue, le tribunal a condamné la femme Lefèvre à cinq ans de prison, cinq ans d'interdiction de ses droits civils, cinq ans d'interdiction de séjour et 500 fr. d'amende.

Il l'a, en outre, condamnée à restituer les billets de banque et les bijoux ou à payer à la partie civile la somme de 23,500 fr. à titre de dommages-intérêts.

LA DIPHTHÉRIE. — Elle s'étend chaque jour, davantage, et fait des ravages sérieux. Il est donc utile de savoir comment elle se propage. L'office d'hygiène de Londres a fait connaître le résultat de ses recherches à propos des chats.

Un chat, qui avait été en contact avec un petit garçon mort de diphtérie, tomba malade à son tour. Il fut soigné par quatre petites filles ; l'un d'elle contracta la diphtérie, et une sérieuse enquête jéquontra qu'on ne pouvait incriminer aucune source d'infection autre que ce chat.

Dans un autre cas, cinq enfants étaient atteints de diphtérie. Ils jouaient avec trois petits chats, qui périrent l'un après l'autre, et l'autopsie montra que les trois animaux avaient succombé à la diphtérie.

Un petit garçon et une fillette de 5 et de 8 ans, qui habitaient à la campagne dans une propriété isolée, furent atteints, tous deux de diphtérie. Aucun cas analogue ne s'était montré dans les environs. La mère se souvint que, peu de temps avant le début de la maladie, leur chat favori avait perdu la voix et avait été pris d'une toux rauque accompagnée de suffocations ; de plus, l'animal ne cessait de porter les pattes à son cou, comme pour se débarrasser d'une gêne. L'animal mourut, et son autopsie fit constater la diphtérie.

Douze cas semblables ont été observés.

Prenons garde aux chats, et ne laissons pas les enfants jouer avec eux.

LE CHEVAL NOIR DU GÉNÉRAL BOULANGER.—Voici ce que raconte le *Voltaire*, de Paris, au sujet du fameux cheval noir de l'ex-général Boulanger :

"Vendue, il y a quelque temps, à un ancien négociant retiré des affaires, la pauvre bête s'est consumée et traîne maintenant, de lamentable façon, la voiture familiale du bonhomme entre Joinville et Champigny. O décadence ! La prédiction du sort ne s'en est pas moins réalisée. Il fallait que le cavalier en le cheval fîssent ensuite.

Se non è vero.....

UNE LETTRE DE M. LABOUCHÈRE.—M. Lucien Millevoye, député français, a reçu de M. Labouchère, membre de la Chambre des communes, la lettre suivante :

Sir James Ferguson m'a dit qu'il y a lieu, avec l'Italie, une entente qui puisse lier l'Angleterre dans le cas d'une guerre entre la France et l'Italie.

Il y a un point, cependant, sur lequel le doute n'est pas possible : c'est que lord Salisbury a donné, en 1887, à l'Italie des *assurances qui engagent personnellement*. M. Crispi en a informé la France n'ont pas été communiquées à la Chambre, bien réunie que ce qui a été fait par notre premier ministre, n'engage nullement le pays. Aux élections qui auront lieu l'année prochaine éclateront au parti conservateur en majorité ; et j'aime à croire que le ministère qui sera complété par un ministère qui reconnaîtra que son premier devoir est de rétablir l'amitié intime qui devrait exister entre nos deux pays.

Agréez, etc.

H. LABOUCHÈRE.

Les mendiants ;

Un monsieur rencontre un faux pauvre qu'il avait vu, la veille, se traînant, avec peine, à l'aide de béquilles, et qui, à ce moment, allait d'un pas alerte.

—C'est bien à vous que j'ai fait l'aumône, hier ? lui dit-il. Vous étiez privé de l'usage de vos jambes.... Où sont donc vos béquilles ?

—On est si pauvre, cher monsieur, que de temps en temps je les laisser à la maison.... pour ne pas les user de trop !

LA MODE A PARIS.—Un collaborateur du *Figaro* nous la fait connaître, dans un des derniers numéros de ce journal :

"Une mode nouvelle—dit-il—vient de surgir, tout à coup, pour les messieurs. C'est le petit chapeau en feutre, demi-hauteur. Cela ressemble assez à un chapeau de haute forme ordinaire qu'on aurait coupé par le milieu. C'est la grande faveur pour cet été.

"Ce modèle, aussi laid que superchic, a été emprunté aux sonneurs de *fabs* qui signalent le passage des mail-coaches de Saint-Germain, de Poissy et de Versailles. C'est donc un modèle anglais par excellence qui doit trouver grâce à cause de sa fantaisie et aussi, m'a-t-on assuré, de sa légèreté et de sa commodité.

"Nous sommes, du reste, en pleine mode anglaise, et je dois reconnaître que, pour le vêtement masculin, c'est réellement avantageux. J'en trouve la preuve dans les chatoyantes étoffes que j'ai vues en sortant du bureau de location de l'Opéra, à deux pas rue Auber, aux magasins d'Aberdeen.

"Rompant carrément en visière avec les vieilles et incommodes traditions, le célèbre tailleur anglais présente cette année des couleurs claires, aussi claires que celles des robes de dames. Je citerai surtout ce qu'il appelle le *Natural Cheviot*, dessin d'Aberdeen, qui sera tout à fait coquet et pratique pour la plage. C'est la meilleure innovation que j'aie vue depuis longtemps.

"Si les messieurs prennent aux dames leurs étoffes, les dames, par réciprocité, empruntent de plus en plus aux messieurs la coupe de leurs vêtements. Après la jaquette, voici maintenant la chemise—oui, la vraie chemise d'homme, plastronnée à plis plats, devient de plus en plus grand genre. Elle est à rayures fines, à petites fleurettes, à pois minuscules, à zigzag, à carreaux roses, bleus, noirs, mauves, etc., sur fond blanc. Avec cela la cravate d'homme, lavallière ou marine.

"Quoique un peu sans façon, cette mode est commode et nous devons l'accepter pour le "tout aller" de la campagne et des bains de mer.

"Ce que je fais plus qu'admettre, ce que j'admire et préconise, c'est l'extrême simplicité de la coiffure actuelle, cette jolie coiffure à la Grecque. Jadis en voyage, c'était notre désespoir, cette question de la coiffure. On avait beau faire, on n'était jamais prête pour l'heure du train ou pour le départ du break ou des mail coachs d'excursion. Ce que cela a causé de querelles !... Aujourd'hui, en deux temps c'est fait, grâce au *peniti*, cette petite couronne de bouclettes en frisons naturels qui sert à envelopper le chignon derrière, et au petit bandeau de frisettes également qui se met sur le front. On peut avec cela—et l'ondulation se wave—affronter la brise de mer la plus terrible sans compromettre un seul instant l'harmonie de la coiffure. Et ne croyez pas que ce soit gênant. J'ai eu la curiosité de peser ces deux petits accessoires de la coiffure, et j'ai constaté que les deux réunis pèsent 15 grammes."

Un acteur, qui vient de changer de théâtre a son nouveau directeur :

—Voulez vous m'autoriser à dire que vous me donnez quinze mille, au lieu de dix ?

—Comment donc ! Et vingt mille, si vous voulez.... au lieu de cinq que je vous donnerais !

Dans le bureau d'un journal parisien :

—Je vais assister à l'inauguration d'une statue.

—Hombre !

—A Versailles !

X.... vante, les charmes de sa fiancée et ses qualités morales :

—Elle n'a pas de défauts !

—Pourtant, dit quelqu'un, je lui ai vu l'autre jour, dans une discussion, montrer une certaine impatience.

—Parce qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre.

L'Aque Cura d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies mentales.

SERVICE FUNÉBRE.

Un service funèbre sera célébré mercredi prochain, 29 juillet, à 7 heures du matin, en l'église de St-Augustin, pour le repos de l'âme de PIERRE WAGNER. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de sa veuve et de son beau père Bernard Fontan.

28 juil—1t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6m

VER SOLITAIRE
Guéri absolument sans
Traitement, environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID.
57 Esplanade St. entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Guérison sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage applicable à tous les âges et tous les maux. Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Avis,
A partir du 27 Juillet 1891, nous fonctionnons au commerce en général, les aux minéraux, Mineral Water, et louer espèces d'eaux gazeuses ("pop") à raison de 20 cents la douzaine.
Eau de Seltz, grandes bouteilles, 40 cents la douzaine—bouteilles et syphons doivent être rendus, après usage du contenu.—Crescent City Selts & Mineral Water Co., Ltd. Jul. Pelletier, Président, Nos 270, 272 et 274 rue Royale, N. O.

28 juil—3t

Soumissions pour la construction de maisons de sentinelles à l'entrée du Bassin à chasse de Bonnet Carré.
Les soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 1er août pour la construction de maisons de sentinelles (modèle de maisons) conformément au plans et aux spécifications au bureau du Surintendant à la gare d'Algier. On se réserve le droit de recevoir l'une quelconque ou toutes les soumissions.
GEO. P. ANDERTON,
Agent Surintendant.

26 juil—3t

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, 52, le MARDI 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.
F. S. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 28—août 4 11

Avis aux contribuables.
J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjoint ment avec mes travaux de salaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.
F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.

17 juil—1m dim jeu

New Orleans Brewing Association.
Peter Blaise, Président ; H. F. Dielmann, Vice-Président Ernest Pragst, Secrétaire.
BUREAUX :
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.
21 août—1 an—dim

JOHN D. HUEGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brasseur.
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.
Marchand de : Lustres, globes, branches, bougeoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de ferblanc. Prix modiques, ouvrage spécialité.

31mai—6m—dim jeu

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un entre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cuisse et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contiguent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

L'eau Empoisonnée!
Est celle dont vous faites usage et qui vous vient des
Citernes mal entretenues,
La preuve en est donnée par une analyse officielle de Citernes de la ville faites que cette
Citernes nettoyées
— Par la —
SEDIMENT Machine Co.
35 rue Union, cote Carondelet, Nouvelle Orléans, La.
Est pure et saine.
Que vous vous absentiez ou demeuriez en ville, faites nettoyer vos citernes et vous échapperez aux maladies
Ordres exécutés promptement.
27 juin—3 mois

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Mais des de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc—1 an

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de tout ordre d'ordre.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
Ce dès 20—1 an

Wm. Bogel, Prés. Thos Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecine remplies avec les plus grands soins et les plus scrupuleuses exactitude et aux prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Selters.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1an

MUNN & CO. PATENTS NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors of patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States and foreign countries. Hand-book about patents sent free. Large 32 page weekly paper, illustrated and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unexcelled.
Drawings and specifications prepared and filed for the Patent Office on short notice. Models, if reasonable. No charge for examination of models and drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. Hence patents are brought to the notice of every man of intelligence.
Splendidly illustrated newspaper, weekly, $3.00 a year, and is published WEEKLY at 361 Broadway, New York. Single copies sent free. Back numbers, if not over six months old, 25 cts. Patents taken out by Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, and the expense of publishing the notice is borne by the publishers. Hand-book about patents sent free. Address MUNN & CO., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Agence d'assurance non compacé de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à terme ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST.

19 août—1 an—dim mer ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

MAG